

Vivre, ressentir, partager.

Une jeune femme est debout sur le rivage de la Tamise qui fait face à la cathédrale Saint Paul à Londres et reçoit des seaux d'eau d'une inconnue. A chaque seau, elle proclame une affirmation qui la définit (I am a feminist; I am Italian; I am unmarried; I am an artist), jusqu'à l'épuisement de la réserve. Un petit public improvisé, composé de londoniens et de touristes de passage, participe, rit, applaudit. *Untitled (a stranger, the water and what I am)*, réalisé en 2012, nous parle de l'identité, dont chaque tentative de définition est une déchirure, une coupure nette, un acte qui nous éloigne de tout ce qui ne rentre pas dans la dite définition.

La même jeune femme se déplace dans des rues, des jardins, des cafés, des transports publics à Bruxelles et communique à voix haute avec quelqu'un au téléphone. Elle parle de la vie, d'apprendre à être fortes, de se connaître et s'accepter, de s'apprécier. Elle partage les mêmes conseils qu'une sœur, une amie, une mère dispenserait à une femme qui affronte le monde. A travers cette flânerie, Anna Raimondo propage indirectement des encouragements qu'elle a sollicité auprès d'autres femmes d'horizons divers et les dirige à un public qui ne se doute de rien et qui, dans la vidéo, semble surpris, embarrassé, parfois agacé, non-préparé à l'éventualité de devoir partager ces pensées et ces peurs si intimes dans un espace public. Avec *Encouragements* (2014), l'artiste explore l'écoute comme terrain de relation et questionne les limites de la proximité.

Dans *Mi porti al mare?* (2016), Anna – c'est toujours elle la jeune femme qui nous guide – endosse une queue de sirène scintillante, un haut de maillot de bain et une veste. Elle est une sirène qui se retrouve dans différents espaces de Bruxelles, son domicile de prédilection : dans un tram, dans les couloirs du métro. Et que ferait une sirène qui se retrouverait hors de son habitat naturel ? Elle essaierait de se faire porter jusqu'à la mer. Ainsi l'artiste rencontre des passants qui, parfois surpris, parfois indifférents, parfois convaincus qu'elle a besoin de leur aide, s'engagent : ils questionnent, échangent, la portent, l'entraînent ailleurs. Anna cherche à Bruxelles son élément, un contexte public communicatif, émotionnellement généreux, accueillant. Le contexte qui pourrait manquer à une personne qui, afin de trouver une maison et un travail, voyage et émigre ; l'humanité si présente en Méditerranée, d'où l'artiste est originaire (Naples) et où elle a toujours travaillé (le Maroc, Marseille, l'Espagne).

Les projets d'Anna Raimondo nous portent toujours dans une recherche de relation, de contact, de narrations à travers des formes non linéaires de communication. Les performances, dans lesquelles elle devient elle-même le canalisateur des énergies communicatives d'un public improvisé, sont une part centrale de son travail, mettant en lumière une aptitude innée : la mise en œuvre de formes d'échanges sensibles entre elle et les personnes qui l'entourent. Cette attention minutieuse portée aux contextes et cette capacité à trouver toujours les gestes justes et précis, transforment chacune de ses œuvres en un moment de vie réelle, partagée, en une immersion captivante. Un instant dans lequel il devient possible de faire émerger les besoins et les sentiments d'une communauté, sans devoir les nommer.

Anna, qui a travaillé pendant longtemps de manière nomade à la réalisation de projets relationnel *in situ*, a identifié dans le son et la voix l'extension naturelle de son expérience nomade et communicative dans un *Sud Global*, où l'informalité, la relation, le sentiment de transit et de mutations permanentes et rapides sont un lot quotidien.

Les œuvres présentées dans l'exposition *Nous serons sérieuses de la manière a plus joyeuse* jouent justement sur ce rapport entre la spontanéité et la recherche d'une pratique communicative, pour véhiculer des thématiques difficiles à aborder, qui traitent de la relation entre le privé et le public, du corps des femmes et de leurs difficultés à s'exprimer dans des sociétés patriarcales.

Les t-shirts collectent des phrases que des femmes marocaines voudraient partager dans l'espace public, devenant ainsi acte performatif et matière d'un *work in progress* avec la création de la marque « Féminisme quotidien ». La banderole calligraphiée reprend le titre de l'exposition pour contaminer l'espace urbain autour du Cube. Ces deux nouveaux travaux, mis en dialogue avec des œuvres antérieures, nourrissent le même projet, dans lequel Anna Raimondo est une médiatrice qui crée des espaces de visibilité, des interstices dans lesquels il est possible de dire l'indicible. C'est dans ce contexte que le travail de cette artiste pluridisciplinaire s'insère et agit. Une combinaison d'intuitions et de recherches sur le terrain l'amène à trouver le juste équilibre pour partager et échanger avec les autres sur des thèmes majeurs, et permettre ainsi aux publics de devenir co-auteurs, de s'approprier ces idées afin de les faire circuler.

Lucrezia Cippitelli est docteure en histoire de l'art, commissaire d'expositions et professeure d'esthétique à l'Ecole des Beaux-Arts de Brera (Italie).